

ABONNEMENT

SAUMUR: Un an... 35 fr. Six mois... 18 Trois mois... 7

Poste:

Un an... 30 fr. Six mois... 16 Trois mois... 8

On s'abonne:

A SAUMUR: Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 30 Réclames... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 12 JANVIER

DÉPUTÉS OU CHARRETIERS

La trêve des confiseurs n'a pas amené la trêve des parlementaires. Loin de là. L'Autorité nous dit que jeudi, dans les couloirs, l'athénien Salis criait: « Je veux le (citoyen Gilly) gifler! »

Récemment, en pleine séance, dans la tribune, deux autres républicains boyaient frénétiquement, ce qui, entre parenthèse, faisait dire malicieusement au doux Méline: « Le rouge m'en monte au visage! »

La voilà bien le parlementarisme! La voilà bien, la République athénienne!

Bientôt, le compte-rendu des séances rappellera les chants d'Homère où l'on s'égorge à coups de glaive pendant 7 ou 800 voix.

Statues, salles de commissions, placards, tiroirs, tribunes, tout sera prétexte à embuscades. On verra passer des bouts de tromblons derrière les portières.

Evidemment, c'est exagéré; mais l'un des symptômes les plus significatifs de la décadence d'un régime est justement cet état d'irritation qui change les membres du Parlement en des charretiers avinés.

Le pays assiste à ces scènes honteuses, il voit Suini pocher l'œil de Basly, Gilly braquer son pistolet sur Salis, il voit circuler les lémoins chargés de demander réparation pour rire, il entend les gros mots qu'on se jette à la face: drôle, polisson, misérable... et il finit par traiter ces députés comme ils se traitent eux-mêmes, et il veut s'en débarrasser, et il n'a pas tort.

L'Égalité

Une nièce de M. le Président de la République se mariait jeudi à la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement. A cette occasion, on avait cru devoir faire exécuter quelques travaux destinés à rehausser l'éclat de la cérémonie.

On avait créé une sorte de jardin et multiplié les tentures; on ne s'était pas contenté de cela. On avait convoqué des musiciens et un orchestre s'est fait entendre à divers moments de la cérémonie. Tout cela était fort joli. Les esprits chagrins se demandent seulement comment on peut concilier ces habitudes nouvelles qui tendent à s'introduire avec le principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

INFORMATIONS

En présence du mauvais accueil fait à la candidature Jacques par les représentants les plus autorisés de l'industrie parisienne, un groupe de notables commerçants a pris la résolution d'opposer au candidat de M. Clémenceau une candidature à la fois républicaine et modérée. Nous croyons savoir que leur choix s'est porté sur M. Berger, directeur général de l'exploitation à l'Exposition universelle.

La situation semi-officielle de M. Berger lui impose, il est vrai, une certaine réserve; mais on affirme que cette diversion serait vue d'assez bon œil dans le monde gouvernemental comme susceptible de rallier beaucoup d'hésitants et de les empêcher ainsi d'accorder leurs suffrages au général Boulanger.

C'est aujourd'hui, au conseil des ministres, que sera discutée la priorité à donner

au projet de révision constitutionnelle ou au projet de scrutin d'arrondissement.

Plusieurs journaux avaient dit que M. Jacques était le beau-père d'un docteur Floquet, cousin du président du conseil. Ledit docteur écrit aujourd'hui à l'Intransigeant pour démentir l'existence de ce cousinage.

LES PRIÈRES PUBLIQUES

Les prières à l'occasion de la rentrée des Chambres étant malheureusement abolies, beaucoup de catholiques souhaiteraient vivement qu'il y fût suppléé dans la mesure du possible; ils espèrent donc que les sénateurs et les députés catholiques voudront bien, au commencement de chaque année, prendre les mesures nécessaires à cet effet et se réunir dans une des églises de Paris, pour appeler publiquement les bénédictions de Dieu sur la France.

Au début de la session de 1889, nous nous faisons bien volontiers les interprètes de ce vœu si patriotique et si chrétien.

Mercredi a été célébré pour la première fois, dans la crypte du mausolée de Farnborough, où ont été transférés les restes de Napoléon III, le seizième anniversaire de la mort de l'empereur.

L'Impératrice, en grand deuil, assistait à la cérémonie, entourée des amis et des serviteurs de sa maison.

LES GROS BOURDONN

Les catholiques de Chambéry ont ouvert une souscription pour doter la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre d'une cloche colossale qui ne pèsera pas moins de 46,000 kilos.

Ce poids est déjà assez coquet, mais n'atteint pas cependant celui du bourdon de Notre-Dame qui pèse 47,170 kilos et, par suite, reste la plus grosse cloche de France. Il n'y a qu'en Russie où on trouve beau-

coup mieux. On sait que la cloche Saint-Yves pèse 57,976 kilos; la cloche Troitzkoff 475,000 et le Kremlin 204,266 kilos.

A côté de ces colosses, notre bourdon ferait piteuse mine et aurait l'air d'une simple sonnette.

LES LAÏCISATIONS

On a placardé dans les rues de Lille un avis aux pères de famille établissant ce que coûte à la ville le remplacement des Frères et des Sœurs dans les écoles communales de Lille.

Voici les chiffres:

Dépense moyenne pour chaque garçon: Dans les écoles laïques... 44.80 Dans les écoles congréganistes... 47.76 Pour chaque fille: Dans les écoles laïques... 36.70 Dans les écoles congréganistes... 46.20 Pour les enfants de l'asile laïque... 47.27 De l'asile congréganiste... 8.43

On pourrait faire un tableau analogue pour toutes les communes de France.

C'EST POUR RIEN

Les peuples sont pour nous des frères, des frères... C'est, on le sait, une des chansons favorites des républicains.

C'est probablement en raison de cette fraternité que les juges républicains, après avoir, dans les considérants les plus affirmatifs et les plus durs, reconnu l'entière responsabilité de l'administration républicaine du Sénégal dans l'inconcevable et barbare incurie qui a coûté la vie à six noirs oubliés sans provisions sur les rochers abrupts d'Alcatraz et morts de faim, a condamné M. l'administrateur à 600 francs d'amende, 600 francs pas un sou de plus, soit 150 francs par peau de frère; c'est pour rien.

LE TEMPS

Orléans, 10 janvier. — La neige a fait son apparition ce matin. Elle tombe très serrée.

17 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'ÉVADÉ

Par Raoul de Navery

Quelques minutes plus tard, la barque s'éloignait, et les enfants, debout sur les rives de la Meuse, les doigts joints sur les lèvres, envoyaient encore des baisers à la mère qui tournait vers eux un visage inondé de larmes.

Le fleuve, acquiesce en cet endroit une largeur d'une lieue et demie. La traversée parut longue à l'impatience de la jeune femme. Au moment où elle mit pied à terre à la pointe de l'île, une seconde barque y abordait.

— Marie! s'écria une voix de femme.

— Marguerite!

— Que venez-vous faire à Loèvestein?

— M'y enfermer avec Hugo Grotius.

— Et moi, ajouta Marguerite, j'accours partager la prison d'Hoogenburt.

Elles se regardèrent, souriantes, les mains pressées, les paupières humides. Vraiment elles étaient dignes l'une de l'autre, ces héroïques amies.

— Je me le suis juré, dit Marie, je sauverai Hugo.

— Moi, dit Marguerite, je mourrai près de Gombaud...

— Mourir, vous! si jeune encore.

— Oh! je ne me plaindrai pas s'il recueille mon dernier soupir.

Rosanie elles franchirent le seuil de la forteresse, puis elles demandèrent à voir Christil.

Celle-ci les attendait.

— Combien je suis fière de votre affection! dit M<sup>me</sup> de Kerkove. Vous seules ne semblez pas comprendre l'héroïsme de votre conduite. Et pourtant un jour viendra où votre nom sera cité avec celui des femmes dont les vertus demeurent un exemple. Votre mission de consolatrices commence. Je voudrais dire que je vous aiderai... Mais, hélas! dans les premiers temps surtout, mon zèle sera paralysé de plus d'une manière. Il me faudra beaucoup de prudence... Il ne m'appartient de vous accorder aucune faveur... et je dois redouter de compromettre mon mari... Mais de cœur je serai avec vous, toujours! Et l'influence que j'exerce sur M. de Kerkove ne sera employée qu'à vous venir en aide...

— Pourrons-nous vous voir? demanda Marie Grotius.

— Je le crois... Mais une fois enfermées avec vos chers prisonniers, vous ne vous retrouverez plus ensemble... Peut-être craindrait-on que Marguerite et Marie complotassent contre le stalhouder.

— Quoi! il nous sera interdit de communiquer?

— D'une façon formelle.

Marguerite essuya une larme; Marie, qui gardait en son cœur des espérances inébranlables, répondit: — Soumettons-nous pour le moment, Marguerite. Mautica de Nasaan finira par comprendre que nos faibles mains ne sauraient briser les portes du château de Loèvestein. Nous nous reverrons, oui, nous nous reverrons...

— Au ciel, dit Marguerite, seulement au ciel!

On vint les chercher afin de les conduire dans les prisons de leurs maris.

M<sup>me</sup> Grotius marchait rapidement dans le corridor, dépassant les soldats, le cœur palpitant à l'idée de la joie qu'elle allait causer. Au moment où la porte s'ouvrit, Grotius y faisait face; sa physionomie, que Dieu avait fait aimable, seraine et souriante, reflétait à cette heure une profonde mélancolie. Tout à coup, dans la baie sombre, une femme apparut. Un rayon d'or glissa sur cette suave figure et Grotius étouffa un cri.

Marie demeurait immobile, attendant que la porte retombât, ne voulant pas profaner devant les sentinelles l'ivresse d'un retour si longuement attendu.

— Toi! toi! s'écria le prisonnier.

— Pour toujours! répondit-elle.

Ils restèrent dans les bras l'un de l'autre, écarotés par un baiser qui leur fit oublier les tortures

du passé.

Elle et lui! dans cette solitude, ah! qu'ils étaient bien sûrs d'en faire encore un asile de bonheur! Leur tendresse ne changeait-elle point l'aspect de ce cachot? Il la verrait là, sans cesse, veillant sur lui, il entendrait sa douce voix... Tous deux s'entretenaient des enfants! Et tandis qu'il poursuivait son Introduction à la Jurisprudence hollandaise, Marie chercherait le moyen de l'arracher à sa prison.

V

LES PIGEONS DE CORNÉLIE

C'était vraiment une misérable demeure que celle de Jacob Hykok; il l'avait élevée de ses mains au bord de la Meuse, achetant des matériaux de rebut pour le prix du poisson qu'il vendait à Gorcum. Haut de taille et robuste, Jacob ne comptait guère d'amis parmi les bateliers du fleuve. Les uns l'accusaient de boire trop de bière, les autres de se battre souvent, les derniers de se servir d'engins de pêche prohibés. De tout cela, le beau garçon ne semblait guère se soucier. Une autre raison pour laquelle la jalousie sifflait contre lui, c'est que la plus jolie fille des environs de Gorcum ne semblait point le dédaigner. Il lui arrivait même souvent de se trouver sur les rives de la Meuse au moment du départ du pêcheur et à l'heure de son retour. Or, Rom devait hériter deux

— On mande de Bordeaux, 40 janvier :  
« Une tempête violente avec pluie, grêle et éclairs s'est déchaînée cette nuit sur notre ville. Cet ouragan était annoncé par une dépêche du *New-York Herald*. »

Toulon, 40 janvier. — La pluie retombe encore sans interruption depuis hier matin. On craint de nouvelles inondations.

Nîmes, 40 janvier. — Le village de Bellegarde, sur la ligne de Tarascon à Cette, est menacé d'un épouvantable danger.

La colline contre laquelle il est adossé subit des glissements considérables, provoqués par les dernières pluies. Une fissure très longue et large de soixante-quinze centimètres s'est produite au sommet et la partie superficielle, d'une épaisseur de plusieurs mètres, descend le long du flanc de la colline sur la couche marneuse qui se trouve dessous.

Dix maisons situées au bas sont ébranlées et menacent ruine: leur évacuation a été ordonnée, et quarante personnes ont dû chercher un abri, soit à l'auberge, soit chez leurs concitoyens.

La préfecture a envoyé des agents pour prendre les mesures nécessaires afin d'éviter un désastre, et d'étudier les moyens d'arrêter la marche de la colline.

L'œuvre de consolidation ne sera pas facile et exigera de grands frais.

— En Espagne, le temps est aussi mauvais. On écrit de Madrid, 40 janvier :

« La neige est tombée abondamment en Catalogne. Les loups sont descendus des montagnes jusque dans les villages. »

« La pluie continue aux environs de Lérida et de Valence. »

« Le mauvais temps a causé une grande misère à Castellon. Les ouvriers sans travail parcourent les rues avec leurs femmes et leurs enfants. »

## ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — *L'incident Morier*. — Revivant sur cet incident, le *Times* fait remarquer qu'il est difficile de déterminer exactement la part qui incombe au prince de Bismarck dans la campagne que poursuit la presse des reptiles contre sir Robert Morier, mais qu'on sait pertinemment qu'au moindre signe de lui cette campagne cesserait.

L'organe de la Cité estime donc que le chancelier agit d'une façon tout à fait blâmable en permettant à ses salariés d'attaquer un diplomate distingué représentant d'une nation amie.

Si le prince de Bismarck, dit-il, poursuit un but sérieux, il est vraiment temps, dans l'intérêt de sa propre réputation, qu'il imagine quelque moyen plus efficace d'arriver à ses fins.

Qu'il veuille blesser sir Robert Morier, faire naître en Allemagne une hostilité contre l'Angleterre, brouiller les cartes à Saint-Petersbourg ou continuer sa déplorable querelle domestique avec les amis de feu l'empereur Frédéric III, en un mot, quel que soit le mobile de sa conduite, il est sur une

fausse voie. La tactique de ses journaux ne peut que nuire à sa réputation et fournir des armes à ses adversaires.

Le *Daily News* croit que le gouvernement britannique se trouvera obligé d'intervenir.

— Un journal officieux de Berlin, le *Post*, annonce les fiançailles prochaines de la princesse Alice de Hesse, petite-fille, par feu la princesse Alice d'Angleterre, de la reine Victoria, et cousine de l'empereur Guillaume II, avec le grand-duc héritier de Russie, Nicolas.

Ces fiançailles seront célébrées à Pâques à l'occasion d'un voyage que le grand-duc de Hesse fera, à cette époque, en Russie avec sa fille.

La sœur aînée de la princesse Alice a épousé l'année dernière son cousin, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume II.

ITALIE. — Il se confirme que M. Crispi a télégraphié tout récemment à Berlin, afin de s'assurer si l'Italie pourrait espérer réaliser un emprunt de 600 millions en Allemagne.

D'après les bruits qui courent, la réponse aurait été favorable. Le prince de Bismarck aurait été amené à préconiser cet emprunt, en raison des dépenses exigées par les états-majors de la triple alliance.

A Rome, on est très préoccupé des moyens de payer cet impôt et des ressources nouvelles qu'on devra nécessairement demander à l'impôt.

## UN TERRIBLE CYCLONE

Un cyclone d'une violence inouïe vient de passer sur Reading (Pennsylvanie, — Etats-Unis) et d'y causer d'énormes ravages.

Le *Standard* de Londres a reçu des détails navrants sur ce cyclone.

Jamais, dit la dépêche, les Etats de l'Ouest n'ont vu un ouragan aussi terrible que celui qui vient de s'abattre sur l'Etat de New-York et la Pennsylvanie.

Le grand faubourg de New-York, Brooklyn, a particulièrement souffert. Les toits des maisons ont été enlevés. Des passants ont été jetés à terre sans connaissance, atteints par les briques qui volaient dans l'air. Des cheminées, des corniches étaient arrachées et jetées au loin.

Dans les chantiers de la marine, l'étage supérieur d'une caserne, long de 200 pieds, a été précipité à terre et le toit en cuivre a volé dans l'espace avec le bruit d'une bordée de coups de canon.

Deux énormes cloches à gaz ont été mises sens dessus dessous; le compteur a fait explosion et a mis le feu aux maisons voisines. Cependant il n'y a pas eu, à Brooklyn, d'accident mortel.

Mais ce qui s'est passé dans l'Etat de New-York n'est rien en comparaison des ravages exercés en Pennsylvanie.

L'œuvre de destruction s'est étendue, à travers Harrisbourg, Allona et la vallée du Lebanon, jusqu'à Reading, où le cyclone a amené en quelques minutes la catastrophe la plus épouvantable qui ait jamais désolé ce coin de terre.

New-York, 11 janvier.  
Des télégrammes, arrivés dans le courant de la journée, font connaître de lamentables détails sur les effets du cyclone.

Le pont suspendu qui traverse le Niagara non loin des chutes a été détruit. Toute la partie centrale du tablier est tombée dans le fleuve; les tours et les câbles sont restés intacts. Le pont était en fer et en acier.

En Pennsylvanie et dans les Etats du centre et de l'ouest, on signale de nombreux accidents de personnes.

La filature de soie, dont la destruction a été déjà signalée, étoit un vaste édifice. Le cyclone l'a abattu comme un château de cartes, ensevelissant sous ses ruines 475 personnes, la plupart femmes ou jeunes garçons.

D'après les dernières informations, cinq cadavres avaient été retirés; 34 personnes étaient sorties des ruines avec des blessures plus ou moins graves; 87 autres manquent, et l'on a tout lieu de craindre qu'elles n'aient péri.

A Pittsburg, une maison de huit étages a été renversée; quatorze personnes ont été tuées, trente-cinq sont blessées dont plusieurs mortellement et l'on suppose qu'il s'en trouve encore sous les décombres.

## NOUVELLES MILITAIRES

Dorénavant, les militaires de tous grades changeant isolément de résidence pourront obtenir des sursis de permissions dont la durée ne devra pas dépasser quinze jours, abstraction faite des délais ordinaires de route et de tolérance.

Ces sursis seront accordés avec solde et par l'autorité militaire du point de départ aux sous-officiers rengagés ou commissionnés, aux militaires de la gendarmerie et aux spahis.

## LE CAPITAINE LÉON

Un pénible événement a plongé dans le deuil une des plus honorables familles de Brest.

M. Hippolyte Léon, capitaine du génie, retour du Tonkin depuis six semaines, est décédé subitement par suite d'un transport au cerveau occasionné par les fièvres qu'il avait contractées pendant son séjour dans cette colonie.

Cet officier n'avait que 35 ans et venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion du jour de l'an.

## CHRONIQUE LOCALE

### ET DE L'OUEST

#### CONFÉRENCE DE M. BOUCHARD

C'est au Théâtre, à 2 heures, qu'aura lieu demain dimanche 13 janvier la Conférence publique et gratuite de M. A. Bouchard, délégué départemental, sur les *Vignes américaines, leur culture, les moyens de propagation et d'entretien*.

maisons dans la ville, sans compter des prés dans lesquels paissaient d'admirables troupeaux. Demandée en mariage par les jeunes gens les plus riches du pays, elle les refusait tranquillement sans donner d'autre raison que celle-ci : « Je ne veux pas me marier. » Mais lorsqu'elle rencontra Jacob sur la berge, et qu'il lui demandait, les yeux dans les yeux : « Que deviendrons-nous, Rosa ? » Elle souriait en répondant : « Prends patience, je serai ta femme. »

Et il attendait, confiant dans la parole de l'aimée. Celle-ci n'osait cependant point avouer ses préférences. Elle s'attendait aux reproches des siens; le respect fermait ses lèvres; elle ne les ouvrit pour l'aveu que le jour où son père, amenant devant elle un citadin bien renté, lui dit d'une voix ne souffrant point de réplique :

— Voilà ton mari.

Son mari! ce vieillard rachitique, avare, à demi contrefait, qui prétendait acheter sa beauté et sa jeunesse!

Cette fois la terreur donna du courage à Rosa. Agenouillée devant son père, elle le supplia de la donner pour femme à Jacob, avouant qu'elle l'aimait et déclarant que rien ne la détacherait de lui, ni conseils, ni prières, ni malédictions.

Le père furieux battit sa fille. Quand il eut brisé son bâton sur les membres bleus de la pauvre en-

ant, elle se redressa, l'œil flamboyant, la parole amère.

— Je m'en vais, dit-elle simplement.

Courant sur les bords du fleuve, elle y trouva Jacob.

— Reprends le large, dit-elle, nous avons à causer.

Elle lui raconta tout; puis, relevant ses manches :

— Vois, dit-elle, j'ai enduré cela pour toi; j'en souffrirai bien d'autres.

Il l'attira vers lui doucement.

— Chère femme!

— On te dit paresseux, ivrogne et brutal, reprit Rosa; je n'en veux rien croire. Quand je serai ta compagne, tu deviendras tout autre, je le sais bien.

Dés demain, nous irons trouver le ministre.

— Sais-tu que je suis pauvre?

— Je sais que nous sommes faits l'un pour l'autre; il suffit.

Tous deux se marièrent un matin, sans bruit, devant quatre des camarades de Jacob. Quand la jeune femme entra dans sa nouvelle demeure, elle prévint son mari que dorénavant elle tiendrait les cordons de la boutique. En effet, chaque jour, chargée d'une corbeille de poisson, elle parcourait les rues de Gorcum, vendant le produit de la pêche de Jacob, et disposait à son gré du produit qu'elle en retirait. La mesure, réparée par ses soins, de-

vient habitable; lentement, elle l'emplit de meubles, l'égeya de rideaux, l'enrichit d'ustensiles de cuivre.

Jacob travaillait comme quatre, ne se grisait jamais et rendait Rosa complètement heureuse. Celle-ci, fière du changement qui se manifestait dans la conduite de son mari, eût gaiement supporté labeurs et pauvreté, si la colère de sa famille n'eût survécu à son mariage. Les parents refusaient de pardonner. L'orgueil, chez eux, parla plus haut que le cœur; la prétendue mésalliance de Rosa leur durcit le cœur à son endroit d'une façon absolue. Après l'avoir repoussée, ils la renièrent. Patiente et soumise, elle s'obstina vainement dans une humilité tendre, heurtant à la porte qui demeurerait impitoyablement fermée, guettant les vieux les jours de marché, les attendant au seuil du temple de Dieu. Rien ne vainquit leur haine contre Jacob, rien ne triompha de leur ressentiment.

Ce fut avec une ivresse mêlée d'épouvante que la jeune femme apprit qu'elle serait bientôt mère. Elle désira dès lors encore plus ardemment le pardon des siens. Elle se rendit un soir chez les vieux, et les trouva à table, moroses et sombres. Quand ils la virent entrer, toute pâle de précoces souffrances, quand elle se traîna devant eux, demandant grâce au nom de son enfant, d'un même geste tous la chassèrent.

M. Calmès est nommé de nouveau vice-président du conseil de préfecture de Maine-et-Loire pour l'année 1889.

Le *Journal officiel* publie un tableau divisant la France en 32 conservations forestières.

Le département de Maine-et-Loire fait partie de la 5<sup>e</sup> conservation forestière, avec Tours comme centre.

On compte en Maine-et-Loire 4,806 hectares de forêts domaniales.

## LES BRACONNIERS

Voici un arrêt qui intéresse les propriétaires de chasses :

« Sont coupables de complicité de délit de chasse ceux qui, postés en dehors d'une propriété, tirent la gibier que l'acteur principal, à la suite d'une entente préalable, fait lever de cette propriété. »

Ce genre de braconnage se pratique, paraît-il, énormément.

## LES MUSICIENS DANS LES ÉGLISES

La Chambre criminelle de la Cour de cassation, sur les conclusions conformes de M. l'avocat général Bertrand, a rendu un arrêt aux termes duquel un arrêté municipal interdisant à tout groupe de musiciens ou chanteurs de jouer ou chanter dans aucun lieu public ou de réunion situé dans l'enceinte du village, sans une autorisation spéciale du maire, ne saurait s'appliquer aux musiciens qui, sur l'invitation du curé, se font entendre dans l'église pendant une cérémonie du culte, la réglementation du culte appartenant au curé et aux évêques, et les églises ne pouvant être assimilées aux lieux publics dont la police est confiée à la vigilance de l'autorité municipale.

## A PROPOS DU CRIME DE NOIZAY

On lit dans le *Messageur d'Indre-et-Loire* :

« Nous n'avons plus guère à parler de ce crime, avant la découverte de l'assassin, en supposant qu'il soit jamais découvert. A l'heure qu'il est, il est toujours l'objet, dans le public, des conversations et des commentaires. Les habitants des campagnes, sous le coup de la peur, redoublent de vigilance, font changer des serrures, se procurent des chiens de garde, puis, dans quelques mois, le souvenir s'effacera, on cessera de prendre des précautions jusqu'à ce qu'un nouveau drame vienne remettre tout le monde en éveil. »

Les magistrats, eux, poursuivent leur besogne difficile, dans le secret de leur cabinet; les agents de tout ordre de la force publique ont repris leur service habituel, et rien dans leurs allures ne trahit une préoccupation quelconque, mais cette indifférence n'est qu'apparente, ils ont l'œil et l'oreille au guet, et ne perdent, autant que possible, aucun détail de ce qui se passe, de ce qui se dit autour d'eux, et ils prennent bonne note de toute démarche, de tout acte suspects qu'ils peuvent remarquer.

Les interrogatoires des gens arrêtés, les recherches apparentes ou cachées de la jus-

— Maudite! sois maudite! répétaient-ils.

Elle repassa le seuil en chancelant; mais, abattue par le grand orage de son cœur, elle tomba en travers, demi-morte, sans plainte, les yeux vagues, les lèvres blanches. On était au mois de novembre; la nuit était froide, les berges de la Meuse se penchaient. Peut-être eût-elle passé la nuit dans cet abandon mortel, si Jacob, inquiet de ne point la voir revenir, ne fût accouru vers le logis des vieux.

Un rugissement de rage s'échappa de sa poitrine. D'un coup d'épaulé, il jeta la porte en dedans, entra dans la chambre, portant le corps de Rosa à bras tendus, et la plaça devant la flamme du foyer :

— Vons l'avez tuée! rugit-il, vous l'avez tuée!

Tous deux demeurèrent silencieux, regardant d'un œil fixe le corps de la jeune femme, s'épouvantant de leur œuvre de haine.

(A suivre.)

## Canal de Panama

M. LIÉNARD, Banquier à Saumur, prévient les Actionnaires et Obligataires du Canal de Panama, qu'il tient à leur disposition des feuilles d'adhésion aux propositions faites par le Comité.

tice et de la gendarmerie, voilà la phase dans laquelle est entrée l'instruction de l'assassinat des époux Choissard, du vol commis chez eux et de l'incendie de leur domicile.

» A propos du double meurtre, la réflexion dominante que nous avons entendue émettre est celle-ci : Mais jamais on n'a vu autant de crimes qu'à présent ! Certains gens répondent : C'est qu'on ne leur donnait pas la même publicité ; on les cachait davantage.

» Rien n'est plus faux. Sous les régimes antérieurs, la publication des retentissants débats a livré et révélé partout les noms des criminels, quelle que fût leur qualité, quelles que fussent leurs attaches de famille, et justice a été faite.

» Ce qui est vrai, c'est que jamais le nombre des crimes n'a été aussi grand, jamais celui de crimes restés introuvables n'a été aussi considérable.

» Ce dernier fait tient à des causes complexes, que nous n'avons pas le loisir de développer pour le moment ; mais la cause de l'augmentation de la criminalité, — que constatent tous les ans les statistiques officielles établies par le gouvernement lui-même, — n'est que trop facile à mettre en lumière.

» L'enseignement religieux apprenait aux hommes qu'ils étaient tous égaux devant Dieu. L'enseignement athée se contente de leur dire qu'ils sont égaux devant la loi.

» Or, tous peuvent voir que cette égalité n'est qu'une fiction, et un certain nombre cherchent à supprimer cette fiction en se passant de la loi.

» Il enseigne dans les écoles que les honneurs, les dignités, la fortune, sont accessibles à tous, chacun suivant ses mérites.

» Or, on ne fera entendre à personne que par le mérite, par l'intelligence, il est inférieur à qui que ce soit ; ceux qui n'arrivent pas accusent le sort et cherchent par tous les moyens possibles à en réparer la prétendue injustice.

» Depuis que la base de l'instruction morale et que le commencement de la sagesse consiste dans la crainte du gendarme, comme le gendarme, comme le magistrat n'ont pas le don d'ubiquité, on s'arrange de manière à opérer quand le gendarme n'est pas là.

» Depuis que la presse athée et l'enseignement scolaire officiel apprennent aux hommes faits et aux enfants que l'homme descend du singe, que l'existence de l'âme n'est qu'une superstition surannée, et cela avec la bienveillante tolérance sinon avec l'encouragement des pouvoirs publics, les assassins n'y regardent pas de si près : Singes eux-mêmes, ils ne voient pas grand inconvénient à tuer d'autres singes, et il n'y aurait rien de surprenant que l'assassin de Noizay ne croie pas avoir sur la conscience autre chose que le massacre d'un couple de quadrumanes.

» Enfin, quand, dans une nation civilisée, on entend prononcer en public, sur une tombe, comme cela a été fait avant-hier à Tours, devant la fosse encore béante d'un jeune homme de 18 ans :

« Qui citoyens et citoyennes, et surtout vous, jeunes camarades du défunt, l'avenir vous appartient et c'est de toutes nos forces que nous comptons sur vous pour penser que le bonheur de l'humanité n'est que sur la terre », il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin les causes d'une partie au moins de tous les crimes qui depuis quelque temps épouvantent le pays tout entier.

» Quant à la responsabilité de ces crimes, elle remonte tout entière à ceux qui propagent les funestes doctrines que nous venons de signaler, et au gouvernement qui en favorise le développement de toutes ses forces, c'est-à-dire au gouvernement de la République. — J.-L. P. »

Pistolet, tir à 200 mètres. — Cartons (5 balles, minimum 100), à 75 c. l'un. — 6 prix, dont un fort joli revolver pour premier.

ANGERS. — *Assassinat dans un bouge.* — Mardi, à Angers, vers 1 heure après midi, en plein jour, un homme blessé s'échappait d'une maison, rue Saint-Georges. Il avait le visage et le tête couverts de blessures, inondés de sang. Un œil paraissait crevé. Un gardien de la paix passa, qui le conduisit chez un pharmacien de la rue Leneveu.

Ce blessé était un cultivateur de Saint-Mathurin. Il sortait du restaurant ou plutôt du bouge Villarbu, au bas de la rue Saint-Georges. Il était entré dans cette maison pour boire. Une fille l'ayant attiré dans une chambre, lui avait enlevé son porte-monnaie contenant 400 francs. C., le cultivateur, résista ; la fille le frappa violemment à la tête et à la figure avec un couteau ou un rasoir. Cependant, il s'échappa et sortit dans la rue. Quelques instants après, on arrêtait la fille.

Espérons que ce crime attirera l'attention de la police municipale sur une maison mal habitée et dont tout le quartier se plaint, à cause des scènes bruyantes et des scandales dont elle est, de jour et de nuit, le théâtre.

#### LES VOLEURS DE CHEVAUX

Les voleurs de chevaux continuent leurs exploits. C'est ainsi que la semaine dernière, pendant la nuit, ils ont essayé de voler une jument, commune de Chalonnais, à la ferme de la Barbotière, appartenant à M. Dénécheau.

Quand, le matin, Dénécheau alla à son écurie, il trouva la porte forcée et ouverte ; sa jument n'y était plus. En faisant des recherches aux alentours de sa ferme et en suivant les pas d'hommes et de cheval, il aperçut sa jument dans un champ. La bête portait plusieurs contusions qu'elle se sera faites en se débarrassant des voleurs qui, ne pouvant l'emmenner, l'auront poursuivie.

LE MANS. — M. le général de division Coiffé, nommé au commandement du 4<sup>e</sup> corps d'armée par décret du 5 janvier 1889, prendra, le 4 janvier, possession de son commandement et fera, à cette date, sa première entrée au Mans.

Il arrivera à la gare à 3 heures et se rendra immédiatement à l'Hôtel du quartier général.

Une salve d'honneur de 14 coups de canon sera tirée au moment où le général montera à cheval.

Toutes les troupes de la garnison, échelonnées sur le parcours suivi par le général, seront sous le commandement de M. le général commandant la 8<sup>e</sup> division d'infanterie.

Les réceptions commenceront immédiatement après l'arrivée du général à son hôtel.

#### LE TABAC DE CANTINE

Le ministre des finances vient de signaler à son collègue de la guerre de nouvelles infractions aux dispositions des circulaires de 1854, 1879 et 24 avril 1886, qui défendent aux militaires de revendre ou d'échanger les bons de tabac de cantine.

Les chefs de corps ou de service sont invités, sous leur responsabilité, à veiller à la rigoureuse application des circulaires précitées et à prévenir les hommes sous leurs ordres que des poursuites judiciaires seront exercées contre les auteurs de tout trafic de ce genre.

#### FAITS DIVERS

##### LA RETRAITE DE M. MAUBANT

La fin de l'année 1888 a été marquée par la retraite de M. Maubant, l'un des meilleurs sociétaires de la Comédie-Française. Le dimanche 30 décembre, il a fait ses adieux au public, dans le rôle du vieil Horace. C'est fini maintenant : il ne reparaitra plus que dans les représentations solennelles de retraite.

M. Maubant est dans sa 68<sup>e</sup> année. Ce n'est pas sa faute s'il se retire dans la fleur de l'âge. Il n'aurait pas mieux demandé que de rester une année encore, et l'administrateur de la Comédie-Française ne demandait pas mieux lui-même, afin de pouvoir offrir la tragédie dans toute sa splendeur aux provinciaux et aux étrangers attirés par l'Exposition universelle. Mais il avait

donné sa démission dès l'année précédente, suivant les statuts, sans songer à ce détail, et M. Fevre a tenu à ce que le contrat fût exécuté.

On peut dire de M. Maubant qu'il était arrivé à l'ancienneté, à force d'application et de correction. Il n'aspirait pas à l'originalité personnelle. Rien de l'inspiration fougueuse, déréglée, inégale des artistes d'inspiration pure. Il était le type de l'élève fort en thème. Il incarnait en lui les vieilles traditions classiques. Maubant passa longtemps pour une grande utilité tragique. On le reléguait d'abord dans les rôles de confident. Il était un objet de plaisanteries irrévérencieuses pour les petits journaux. Un des premiers succès qui le mit en vedette fut le rôle de don Diego, qu'il jouait dans le *Cid*, vers 1856, à côté de Rouvière, son antithèse vivante, qui aboyait le rôle de Gormas. Le public correct de la Comédie-Française goûta peu le jeu bizarre et saccadé de l'acteur du boulevard et, en guise de protestation, rappela don Diego, à la chute du rideau. Peu accoutumé à ces ovations, l'honnête Maubant hésitait à se rendre à l'appel des bravos, mais Samson se précipita sur lui :

« Allez-y, mon cher Maubant ! Il faut montrer à ces gens-là que le dernier de nos sociétaires vaut encore mieux que le premier de leurs cabotins du boulevard. »

Et s'apercevant tout à coup qu'il avait fait une école :

« Quand je dis le dernier de nos sociétaires, je veux dire le dernier nommé, bien entendu. »

A mesure surtout que le niveau baissait à la rue Richelieu par la retraite successive de tant d'excellents acteurs, Maubant montait au premier rang. Il est, comme on sait, chevalier de la Légion d'honneur.

#### IL ME BASSINE

Les différences de milieu.

A Clamecy, un monsieur a dit en parlant d'un fonctionnaire qui l'ennuyait : « Il me bassine. » Et sur les conclusions du procureur de la République, le tribunal a condamné le bassiné à 200 fr. d'amende pour injures envers le bassinant.

A Paris, si le même monsieur avait dit : « Il m'emmentarde », il est évident que M. Lockroy, Grand Maître de l'Université et protecteur de la littérature libre, l'aurait fait nommer sous-préfet. Justement, le poste de Roanne était libre à ce moment-là.

#### C'EST DU FRANÇAIS !

Un Arabe de nos amis, qui parle correctement plusieurs langues, nous disait un jour :

— Après la coquette de l'Algérie, on prit chez vous l'habitude de dire, en parlant d'une affaire embrouillée, incompréhensible : c'est de l'arabe.

» Après l'expédition de Chine, l'expression c'est du chinois prévalut.

» Eh bien ! nous autres étrangers, nous serions en droit de dire : c'est du français.

» Cela vous surprend ? Tenez, un exemple :

» Voyez ce débris que votre chien emporte dans sa gueule.

» Nous autres, Arabes, nous l'appelons simplement *adeum*, pluriel *eudam*, tandis que vous, Français, vous employez...

— Nous employons l'unique mot *os*, qui est invariable et qui nous semble bien plus simple que le terme arabe que vous venez de nous faire entendre.

— C'est vrai, nous répliqua notre interlocuteur ; vous, à la vérité, vous n'entendez que le mot *os*, mais une oreille étrangère, elle, entend, suivant le cas, six expressions, qui sont : *os, dos, los, nos, tos, zos*.

» Ne dites-vous pas : un débris d'*os* ; glacé jusqu'à l'*os* ; ceci est un *os* ; voyez cet *os* ; jetez ces *os* ?

» Convenez donc que je ne mens pas lorsque je vous affirme que, de toutes les langues que je connais, c'est la vôtre à laquelle mon oreille a eu le plus de peine à se faire.

Soixante dix ans de succès continu ont rendu la Pâte de Regnaud populaire, tant en France qu'à l'étranger, pour combattre les rhumes, les irritations de la gorge et des bronches. L'efficacité si constante et si prompt de ce délicieux bonbon est attestée par l'Académie de médecine de Paris. La Pâte de Regnaud préparée par la maison Frère, 19, rue Jacob, Paris, coûte, comme en 1818, 1 fr. 50 la boîte.

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, 11 janvier.

Nos rentes, après un bon début, reviennent à leur point de départ : 3 0/0, 82.85 ; 4 1/2 0/0, 104.60.

L'action du Crédit Foncier s'est tenue toute la séance de 1,335 à 1,340. Les obligations foncières et communales à lots ont comme toujours un courant régulier de demandes. Leur garantie ne le cède en rien à celle des obligations de la ville de Paris et autres obligations de premier ordre.

La Banque d'Escompte reste tenue à 525. Les Dépôts et Comptes courants s'immobilisent à 602.50.

On est à 470 demandeurs sur la Société Générale ; cet établissement est chargé avec le Comptoir d'Escompte et le Crédit Industriel de recevoir les souscriptions à l'émission de 50,000 obligations de 500 fr. 6 0/0 du gouvernement de Corrientes (République argentine). Le produit de l'emprunt est intégralement affecté à la constitution d'une banque provinciale d'émission dont le gouvernement de Corrientes possèdera toutes les actions. Le capital sera employé en rente argentine intérieure 4 1/2 0/0 or, délivrée au cours de 85, dont les titres seront affectés à la garantie de l'emprunt.

Les obligations de Corrientes seront remboursables à 500 fr. en 33 ans. Elles rapportent 30 fr. nets de tous impôts et sont émises à 465 fr. jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1889.

Le Panama se tient sur les cours de la veille, c'est-à-dire à 121 et 122. L'obligation à lots est ferme à 230.

Les actions et obligations de nos grandes compagnies de chemins de fer sont bien tenues.

#### RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Gouvernement de Corrientes

EMPRUNT 6 %, de 25,000,000 fr. (loi du 22 Août 1888)

50,000 obligations de Fr. 500 ou L. st. 20

Remboursables à Paris, Bruxelles, Londres, en 33 ans ou plus tôt.

Tirages : Juin-Décembre — Remboursement : Janvier-Juillet.

Revenu annuel : 30 fr. ou 1 L. st. 4 sh. payables semestriellement (Janvier-Juillet) à PARIS, BRUXELLES, LONDRES.

Le gouvernement de la province prend à sa charge tous impôts argentins créés ou à créer.

Le Gouvernement s'engage à affecter tout l'Emprunt à la constitution du capital de la Banque Provinciale de Corrientes, qu'il emploiera intégralement en fonds nationaux 4 1/2 0/0 en or, dont les intérêts serviront exclusivement à garantir les intérêts et l'amortissement de l'Emprunt.

En outre, le service de l'Emprunt est garanti spécialement et par privilège : par les intérêts et dividendes des actions de la Banque Provinciale de Corrientes et par des pagarés représentant le produit, s'élevant à 500,000, de terres domaniales ; subsidiairement, par les revenus généraux de la Province.

Prix d'émission : 465 fr. (jouissance 1<sup>er</sup> Janvier 1889) ramené, si on se libère à la répartition, à 462 fr. 50.

#### ON PAIE :

En souscrivant.....	50 »
A la répartition.....	100 »
Du 10 au 15 février.....	150 »
Du 10 au 15 mars.....	165 »

Le placement ressort à 6.48 0/0, sans compter la prime de remboursement.

On souscrit : Samedi 19 Janvier 1889 et dès à présent par correspondance :

COMPTOIR D'ESCOMPTE, 14, rue Bergère ; SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence ; CRÉDIT INDUSTRIEL, 72, rue de la Victoire.

On aura la cote officielle à Paris et à Bruxelles.

#### EPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Succ<sup>r</sup>.

Confitures fines et Gelées en boîtes de 5 kilos, fabrication de 1888

Groseille.....	0 f. 60 le 1/2 kilo.
Mirabelle.....	0 70 —
Abricots.....	0 70 —
Reine Claude....	0 70 —
Cerise.....	0 70 —

Toutes nos confitures sont garanties pures fruits et sucre

#### PILULES GICQUEL

Souveraines contre

Constipation, Bile, Glaires

Maux d'Estomac

Manque d'Appétit, Maux de Tête

Étourdissements

Douleurs, Rhumatismes

1<sup>fr</sup> 50 la boîte. — Dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

#### SOCIÉTÉ DE TIR « LA BRÉZÉENNE »

Concours des 13, 20, 27 janvier et 3 février 1889

Le tir ouvrira, les quatre dimanches précités, à midi et sera fermé à 4 heures 1/2.

Carabine de précision, distance 15 mètres. — Cartons (3 balles, maximum 200), à 75 c. l'un. — 10 prix, dont un premier d'une valeur de 55 fr.

Carabine Martini, tir à 100 mètres. — Cartons (3 balles, minimum 150), à 75 c. l'un. — 8 prix, dont un fort beau premier prix.

Fusil Gras, tir réduit à 25 mètres. — Cartons (5 balles, minimum 200), à 75 c. l'un. — 10 prix, dont le premier est une médaille offerte par le ministre de l'instruction publique.

